

Culture, création

Jobs en coulisses

A l'abri des sunlights, derrière le rideau ou en régie naissent de nouveaux emplois



VICTORIEN GIRET « Bricoleur » numérique

Loin de l'effervescence des plateaux de la Une, Victorien visse les tuyaux. Ce passionné d'informatique – « chez moi, je démontais tout » – surveille un habillage de générique, prépare le passage de la télé analogique au tout-numérique... « Mon bureau ressemble à un laboratoire plein de fils. C'est ce que je recherchais dans l'audiovisuel, rien à voir avec le fait de tenir une caméra », raconte-t-il. Bien vu, car c'est dans ce secteur que les opportunités sont les plus nombreuses... Victorien a été embauché dès la fin de son stage en CDI. B. G.

Une bonne piste consiste donc à commencer son cursus par les beaux-arts, avant de compléter. « Un tiers de nos inscrits, nous Jacques Sauvageot, directeur de l'école régionale des Beaux-Arts de Rennes, bifurquent la fin du premier cycle vers la fac pour tenter d'obtenir un diplôme de l'enseignement ou des formations plus professionnelles. » Comme le management culturel (direction de théâtre ou de maison de la culture). Les formations sortent de la région, mais seulement quelques-unes, par exemple le renommé master de Sciences Po-Grenoble ou celui de Dauphine. Ils parviennent à placer leurs troupes. Il faut les pister !

BÉATRICE GIRARD

LES MEILLEURS DIPLÔMES

Bac+2 ou 3

- DMA arts du bijou, arts du joyau de l'Ecole Boulle
- BTS audiovisuel du lycée de l'Image et du Son, à Angoulême
- Licence professionnelle arts du textile et du tapis, à Clermont-II
- Licence arts et technologies, mention multimédia et arts numériques de Marne-la-Vallée
- Diplômes de l'Ecole des Gobelins
- Diplôme de l'Atelier Chardon Savard.

Bac+4 ou 5

- Diplôme de la Femis
- Diplôme de l'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière
- Ecole nationale supérieure de Danse, à Marseille
- Ecole nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon
- Ecole supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg
- Centre national de Danse contemporaine d'Angers
- Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, à Paris
- Conservatoires de Paris et de Lyon
- Masters professionnels en gestion culturelle, IEP de Grenoble, Paris Dauphine, Arsec-Lyon II
- Master professionnel de l'Institut des Sciences et Techniques de Valenciennes.

Nous sommes le plus grand casting en ligne de France », proclame fièrement le site de l'ANPE du spectacle avec ses 37 000 intermittents dont la plupart ont sué sang et eau pour décrocher ce statut enviable. « Pourtant on ne peut pas parler de crise, assure Christophe Valentie, responsable de l'agence. Le secteur de la culture bouillonne. Le nombre de créations a doublé en vingt ans, mais les aspirants artistes sont trop nombreux. » Premières victimes de ce grand embouteillage : les chanteurs et les acteurs. Mais dans les professions techniques du son et de la lumière, la précarité est aussi le lot quotidien, y compris au sortir d'écoles fameuses telles que la Femis ou Louis-Lumière.

Aujourd'hui, il faut chercher l'essentiel des débouchés dans les coulisses des métiers de l'image : télévision numérique, postproduction, animation, jeux vidéo... Pour occuper ces postes, qui nécessitent des compétences techniques et informatiques pointues, on cherche des scientifiques ou des

passionnés de l'image, issus de masters professionnels et d'une poignée d'écoles prestigieuses comme les Gobelins à Paris, ou Supinfocom à Valenciennes. Guillaume Marien, le fondateur de Mathématiques, une société de postproduction spécialisée dans la publicité, a même du mal à les recruter. « Ces très bons candidats sont chassés par les marchés britanniques et américains », déplore-t-il. Exemple : Charles Flèche, envolé pour Londres dès la fin de son master ingénierie des systèmes images et sons à Valenciennes. « J'ai rejoint The Mill, la plus grosse agence de postproduction de publicité britannique, pour un salaire de 2 500 euros net par mois, soit environ 20% de plus qu'en France. D'ailleurs le tiers de mes collègues sont français », raconte-t-il. Qu'ils s'insèrent en France ou à l'étranger, ces diplômés de l'image sont les seuls à éviter le statut d'intermittent. Mais si leurs compétences techniques sont recherchées, elles ne suffisent pas. « Nous apprécions aussi qu'ils aient une culture artistique », prévient Guillaume Marien.